

200 milles des côtes du Pacifique, les missionnaires catholiques avaient réussi, au prix de bien des travaux et de beaucoup de privations, à former 38 établissements tout-à-fait prospères. Eh bien ! en 1870, trente leur sont enlevés et partagés entre différentes sectes protestantes qui auparavant n'avaient jamais mis le pied parmi les tribus sauvages, et ont accepté sans rougir le fruit des sueurs de nos courageux apôtres !

Enfin le programme [*platform*] sorti de la Convention de Cincinnati contient un article, attaquant directement les droits des catholiques en même temps que les libertés de chaque État : c'est qu'aucun argent ne soit alloué pour le soutien des écoles religieuses [*sectarian schools*.] De superbes maisons d'éducation sont élevées avec les deniers des catholiques, quand on sait bien qu'en conscience ils ne peuvent y envoyer leurs enfants. N'est-ce pas la outrager les droits les plus sages de la nature et de la justice ?

Nos coreligionnaires doivent exiger le redressement de ces torts. Ils ne sont pas des étrangers ici, comme on l'avance insolemment parfois. C'est un des leurs, l'immortel Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique, et ils ont, autant que tout autre, combattu et sacrifié leur vie pour la conquête de cette indépendance si chère à tout cœur américain.

Mais, me direz-vous, attendez-vous beaucoup des Démocrates ? Rien. Seulement ceux-ci n'ont jamais pris une attitude aussi agressive que les Républicains vis-à-vis les Catholiques. Nous ne demandons aucune faveur, non plus une outrageante tolérance, mais bien nos droits écrits du sang le plus pur de nos grands patriotes à toutes les pages de l'histoire nationale. Ce que nous voulons, c'est égalité et justice pour tous. En 1785, on ne comptait que 50,000 Catholiques, et, depuis, malgré qu'ils aient été en butte à une sourde opposition, ils ont atteint le chiffre prodigieux de 8,000,000 ; tandis que le Protestantisme s'en va se divisant et se subdivisant en des milliers de sectes qui, ici comme ailleurs, finiront par tomber dans les abîmes du rationalisme.

Aux jours de la gloire et de la grandeur romaines, les gladiateurs de l'amphithéâtre, en passant devant César, assis sur son trône, au milieu des aigles et dans tout l'appareil de la puissance, le saluaient en lui disant : *Cæsar, qui morituri te salutant* !... Depuis l'établissement de l'Église, les hérésies, chacune à leur tour, passent devant Celui qui est assis sur la chaire infallible de Pierre et lui disent aussi : *Qui morituri te salutant* ! puis disparaissent dans le gouffre de l'oubli et de la mort. Seule l'Église, qui a pour elle des promesses d'immortalité, demeure debout, toujours jeune, forte, inébranlable au milieu des ruines de la haine impuissante de ses ennemis. La victoire du Catholicisme en ce pays sur l'hérésie et l'infidélité, voilà le meilleur souhait que je puisse former pour le peuple qui a accueilli avec tant d'hospitalité un si grand nombre de nos compatriotes, d'autant plus que ce triomphe religieux peut seul assurer la grandeur et l'avenir de la nation américaine.

M. J. M.

LA

SEMAINE SAINTE.

C'est pendant les jours de cette semaine que les mystères les plus augustes de notre sainte Religion nous sont représentés par les touchantes cérémonies auxquelles l'Église nous convie. La contemplation de l'amour infini de Jésus-Christ pour l'humanité dégradée par le péché originel, le déchirant spectacle des souffrances d'un Dieu ; voilà les grands moyens dont l'Église se sert pour préparer ses enfants à l'accomplissement du plus saint des devoirs, le devoir pascal.

Le premier jour de cette semaine, appelé de temps immémorial *Dimanche des Rameaux*, nous représente Jésus accueilli à Jérusalem au milieu des transports de l'allégresse populaire. Triomphateur pacifique, il entre dans la grande cité où bientôt il accomplira son sanglant sacrifice. La bénédiction des rameaux et la procession nous rappellent le souvenir de l'immense cortège qui accompagna Jésus en chantant ses louanges et en exultant sa gloire. Mais le règne de Jésus n'est pas de ce monde, une couronne périssable ne peut ceindre son front divin, il n'est venu à Jérusalem que pour souffrir ; l'Église nous le rappelle en nous dormant, dès ce jour, le récit de sa douloureuse Passion et de sa mort sur la Croix. O chrétien, à la vue des humiliations, des opprobres et des souffrances de ton Dieu, ne sens-tu pas un repentir salutaire pénétrer dans ton cœur ? Mais si ce premier tableau ne suffit pas pour réchauffer ta tiédeur et remuer ton indifférence, l'Église va te faire assister à d'autres scènes plus émouvantes encore. Contemple des yeux de la foi ces cérémonies augustes et tu reconnaitras que Jésus ne pouvait ni souffrir plus, ni aimer davantage.

•••

Jéudi-Saint.—Oh ! que ce grand jour fait éclore de sentiments d'amour et de reconnaissance ! Que de sublimes enseignements pour celui qui, lancé sur la mer orageuse du monde, veut parvenir au port de la céleste cité ! Jour de miséricorde, jour d'ineffables bienfaits ! Jour à jamais béni, qui nous rappelle l'institution de cet admirable Sacrement de l'Eucharistie, établi par le Sauveur, comme un gage éternel de son amour ! Jour mémorable, où Jésus donna à ses Apôtres et, par eux à tous leurs descendants, le merveilleux pouvoir d'ouvrir les Cieux et de faire rejaillir sur les cœurs endurcis dans le crime, une source intarissable de grâces.